

Passeports, visas, maillots de bain, lunettes de soleil, petites culottes, chaussettes, tee-shirts, pantalons, shorts, pas de pull il fera très chaud, traitement anti-palu, crèmes anti-moustiques, dentifrices, brosses à dents, savon, pansements, désinfectant, Biafine, ah oui le bob, la casquette ...

Je n'y arriverai jamais.

Crème arnica, sandales de marche, chaussures de tennis, parapluie c'est la saison des pluies, une jolie robe on ne sait jamais, des livres pour Ferdinand, beaucoup de livres. Trois semaines c'est long ; les temples, les musées, il en aura vite sa claque. Ils me pompent ceux qui se vantent de voyager à l'étranger avec leurs mômes : « Tellement profitable à leur âge... » Ferdinand, le seul souvenir qu'il a du Maroc, mis à part la piscine, c'est le buffet de l'hôtel. Et il avait six ans.

Quelle idée de partir avec un enfant pendant tout ce temps mais quelle idée. Si au moins on était deux. Avec Jérôme, on aurait pu se relayer.

On se calme.

Il peut lire un livre en deux jours, il m'en faut donc une dizaine, de préférence des gros qui vont plomber les valises mais avec ça, j'aurai de quoi tenir, des jeux de cartes, son carnet de croquis, son jeu de dames, voilà pour les bases, ensuite il choisira.

Acheter des croquettes, de la litière, remettre les clés et le chat à la concierge demain matin et pas le soir avant de partir, si jamais elle s'absentait... À papoter comme elle le fait avec tous les commerçants, toutes les concierges du quartier, forcément elle n'est jamais là, c'est à se demander à quoi elle...

On s'en fout de madame Miguel, avance.

On y va comment à l'aéroport ? À cette heure, les rues seront bloquées : métro. L'argent ? J'en prendrai avant de partir, Julien m'a dit aussi qu'à Hanoï, on en retirait facilement. L'appareil photo, est-ce que la batterie est rechargée ? oui. Mon i-pod, le gel antibactérien pour se nettoyer les mains quand on n'a pas d'eau, les guides, des livres pour moi, laisser un jeu de clés pour Cécile chez la concierge, il vaut mieux qu'elles aient chacune le leur, écrire un mot pour lui rappeler d'arroser les plantes. Ah oui, des serviettes de bain. C'est tout ?

...

Impossible, j'ai dû oublier quelque chose.

De l'aspirine — passer à la pharmacie —, des boules Quies, des tampons — impossible à trouver sur place, je l'ai lu —, un pull léger pour chacun, il faudrait un imper léger aussi, genre K-way mais je n'ai rien tant pis on se débrouillera. Et le robinet qui fuit, je n'ai pas appelé le plombier. Trop tard. Est-ce que j'ai payé les factures ? Oui. Et encore ?

...

Des préservatifs ?

...

N'importe quoi...

Je suis fatiguée. Une semaine que je tente de penser à tout. Et je voulais apprendre le vietnamien... Je n'ai pas noté les adresses des copains de Ferdinand, il tenait à leur envoyer une carte. Où est-ce que j'ai rangé l'annuaire ? Il fait si chaud et ça va être pire là-bas. J'ai les pieds gonflés. Avant, ça ne m'arrivait jamais. Quelle idée de partir dans ce pays. Et avec un enfant. Déjà que l'élever seule... Qu'est-ce qu'il m'a pris ? Je ne suis pas une aventurière et quand je me déplaçais avant, c'était en troupe, tout était réglé, arrangé, mâchouillé : les transports, les repas, l'hébergement. Notre seule liberté, c'était de danser et ça nous allait à merveille. Voyager seule avec un enfant, si loin... je suis folle. Où j'ai foutu cet annuaire, merde ? Et c'est quoi, ces taches marron sur le canapé ? Je lui ai pourtant répété, à Ferdinand, de goûter dans la cuisine.

Je m'énerve. Je vais prendre une douche froide. Ce voyage va être super, Ferdinand n'a jamais pris l'avion sur une aussi grande distance, il est curieux de tout, il mange de tout — lui prendre des couverts —, il est tranquille, sympa, à condition qu'on ne le colle pas trop dans les musées, mais moi non plus, remarque, je n'aime pas. Julien nous a déjà réservé un hôtel avec une piscine à Hanoï. Partir avec sur place quelqu'un qui connaît le pays, qui parle la langue, on ne peut pas rêver mieux.

Si ?

...

Je ne veux pas le savoir. C'est une occasion magnifique d'aller au Vietnam. Et puis je ne serai pas seule. Il y aura Julien et j'ai des guides, je parle anglais. À dix-huit ans, je suis bien partie en Grèce avec Isabelle, sacs à dos. Bon, c'était il y a vingt-trois ans. Mais on l'a fait et ça s'était très bien passé. On avait chopé des puces mais c'est pas grave les puces, il y a pire.

...

Non, n' imagine pas, respire. Va prendre une douche. Il te reste un quart d'heure avant la sortie de l'école.